

L'ACHÉRON



François Joubert-Caillet © Jean-Baptiste Millot

François Joubert-Caillet

François Joubert-Caillet est aujourd'hui une figure incontournable de la viole de gambe, s'inscrivant sur les pas des pionniers de la musique ancienne en faisant découvrir des beautés oubliées mais aussi en abolissant les frontières entre les musiques avec des projets transversaux (musiques traditionnelles, actuelles, assistées par ordinateur, improvisation, danse contemporaine, etc.).

François Joubert-Caillet mène L'Achéron depuis 2009 sur les plus grandes scènes européennes et enregistre de nombreux disques, notamment l'enregistrement de l'intégralité de ses *Pièces de Viole* de Marin Marais (5 Livres/coffrets, environ 600 pièces, un vingtaine de CDs) récompensés de Diapasons d'Or et Chocs de Classica.

Professeur de viole de gambe au Conservatoire de la Ville de Luxembourg et au Conservatoire à Rayonnement Régional de Nancy, François Joubert-Caillet a également créé Albus Fair Editions, une maison d'édition indépendante, équitable et éco-responsable en 2021 (www.albus-editions.com). Il y a publié un premier opus de ses propres œuvres pour violes de gambe, *Isola*, ainsi que le dernier disque de L'Achéron, l'adaptation de l'*Orgelbüchlein* de Johann Sebastian Bach pour voix, viole de gambe et bandonéon.



François Joubert-Caillet © Jean-Baptiste Millot

Dans la mythologie grecque, l'Achéron est le fleuve que traverse Orphée pour secourir Eurydice des Enfers. Comme son nom l'inspire, **L'Achéron** veut ouvrir une voie entre deux mondes apparemment opposés : celui des vivants et des défunts, le passé et le présent, l'idéal et la réalité.

Fondé en 2009 par François Joubert-Caillet, L'Achéron s'associe régulièrement avec des artistes aux horizons différents: musiques traditionnelles, actuelles, assistées par ordinateur, danses, théâtre, etc. et désire renforcer les liens entre musiciens et public en rendant la musique accessible sans la dénaturer, peignant avec la palette la plus riche et sensible toutes les musiques, quelles que soient leurs origines.

L'Achéron a été invité à se produire sur les plus grandes scènes d'Europe ; au disque, L'Achéron a fait paraître une vingtaine de CDs chez Ricercar-Outhere (J. Schenck, A. Holborne, S. Scheidt, O. Gibbons, J.B. Bach, P.H. Erlebach) récompensés de Diapasons d'Or, Chocs de Classica et Echo Klassik. Dernière parution : l'*Orgelbüchlein* de Johann Sebastian Bach adapté pour voix, viole de gambe et bandonéon chez Albus Fair Editions.





RÉCITAL



MARIN MARAIS

Pièces de viole

Après sept années consacrées à l'enregistrement de la vingtaine de disques comprenant les quelques 600 pièces des cinq Livres de *Pièces de Viole* de Marin Marais, François Joubert-Caillet propose ici de faire apprécier au public les plus beaux bijoux qu'il a trouvés sur ce long chemin.

Cette aventure titanesque, saluée unanimement par la presse (Diapasons d'Or, Chocs de Classica), si elle marquera l'histoire du disque (Classica, juillet 2021), a permis à François Joubert-Caillet et L'Achéron de saisir en profondeur le génie maraisien : cette imagination incroyable lui faisant à la fois proposer et inventer des idées nouvelles dans des formes et des cadres toujours identiques, ce côté visionnaire repoussant les limites de l'instrument et de son écriture pour mener sa musique et la viole sur des territoires encore vierges ; la personnalité de Marais s'est aussi laissée transparaître, souvent dépeint en Ange en opposition au diable Forqueray, il a montré une variété d'affects, de couleurs, des contrastes toujours étonnants.

L'intégralité des cinq Livres comprendrait une vingtaine de concerts, il est proposé ici de les faire soit en cinq concerts, chacun faisant entendre les plus beaux trésors -connus ou inconnus- de chacun des cinq Livres de *Pièces de Viole*, soit en un seul concert.



François Joubert-Caillet @ Jean-Baptiste Millot

Le Grand Ballet



Le Badinage



DE 2 À 4 MUSICIENS

François Joubert-Caillet *basse de viole*

Sarah van Oudenhove *basse de viole*

Miguel Henry *théorbe*

Philippe Grisvard *clavecin*

SAINTE-COLOMBE LE FILS

Pièces de viole

Le fils Sainte-Colombe est aussi mystérieux que son père rendu célèbre par son incarnation au grand écran par Jean-Pierre Marielle dans *Tous les matins du monde* (Alain Corneau, 1991). On retrouve quelques traces de ce fils outre-manche, à Londres et Edimbourg autour de 1700, mais surtout les *Pièces de viole* présentées ici, dans un manuscrit comprenant cinq suites dont notamment un *Tombeau pour Mr de Sainte-Colombe le père*.

La partition, à viole seule, donne une sensation générale de « manque » harmonique, de nombreux interprètes y ajoutent d'ailleurs souvent des accords pour combler ce vide : la version proposée ici propose une reconstruction d'une partie de basse continue probablement perdue, en imitation des *Pièces de Viole* de compositeurs de la même génération que le fils Sainte-Colombe (Marin Marais, Caix d'Hervelois, Antoine Forqueray). Écrite selon les usages d'autrefois par François Joubert-Caillet, la musique du fils Sainte-Colombe reprend vie avec la basse et le soutien harmonique qu'elle nécessite, faisant redécouvrir une musique sublime, profonde, trop méconnue.

PROCHAIN CD
PARUTION EN 2024



Sarah van Oudenhove © Jean-Baptiste Millot

DE 2 À 4 MUSICIENS

François Joubert-Caillet *basse de viole*

Sarah van Oudenhove *basse de viole*

Bor Zuljan *théorbe*

Yoann Moulin *clavecin*

NAISSANCE D'UN ROI



Louise Bourgeois fut l'une des premières sages-femmes à décrire sa profession à l'aube du XVIIème siècle : à la fois accoucheuse de petites gens, de nobles et de bourgeois, elle fut notamment la sage-femme de Marie de Medicis pour la naissance de Louis XIII. Dans un langage franc et perlé, plein d'humour, elle décrit cette expérience aussi commune qu'extraordinaire, se trouvant au cœur de l'intimité de Marie de Médicis et d'Henri IV, ainsi qu'aux premières loges de l'écriture de l'Histoire de France.

Anne-Sophie Claudon *récitante*

François Joubert-Caillet *basse de viole*

*Improvisations, Airs traditionnels et Chansons de la Renaissance
Une jeune fillette, Douce Memoire, Le roi a fait battre tambour,
La Pernette, La Fürstemberg, etc.*

THE SPIRIT OF GAMBO

L'esprit de la viole de gambe

La viole de gambe, si elle a été oubliée au XIXème siècle, suscite depuis plusieurs décennies un intérêt grandissant : depuis les années 1930 et la création de la Schola Cantorum Basiliensis par August Wenzinger, puis l'enthousiasme des années 1970 autour de la musique baroque et de musiciens formidables tels que Jordi Savall ou Wieland Kuijken, ou le retentissement du film *Tous les matins du monde* (Alain Corneau, 1991) auprès du grand public, cet instrument mystérieux et poétique ne cesse de se populariser.

Aujourd'hui enseignée dans une majorité des Conservatoires et utilisée dans d'autres musiques telles que la musique contemporaine ou les musiques expérimentales, électroniques, pop, traditionnelles, etc., la viole de gambe semble avoir un répertoire infini : mais quelle fut son identité première? D'où vient-elle?

N'étant pas l'ancêtre du violoncelle mais une simple cousine (au même titre qu'une flûte avec un hautbois) la viole de gambe évolue énormément entre la Renaissance et la période classique avant d'être délaissée pendant la période romantique. De l'Italie à la France en passant par l'Allemagne ou l'Angleterre, chaque nation définit l'instrument différemment en déclinant divers aspects de son identité : de l'improvisation transalpine à la Sonate moderne germanique, de la Suite de danse française ou le pré-clacissisme galant, ce concert fait entendre toutes les couleurs que la viole de gambe a pu revêtir autrefois.



François Joubert-Caillet © Jean-Baptiste Millot

François Joubert-Caillet *basse de viole*



FOLIAS !

Tour d'Europe de viole de gambe improvisée

Si la mélancolie et l'intériorité sont souvent l'apanage du répertoire de la viole de gambe, les musiciens qui la jouaient autrefois étaient pourtant aussi réputés pour la profondeur de leur chant que pour leurs prouesses d'improvisateurs chevronnés : de la Renaissance au Lumières, que ce soit en Italie, Espagne, France, Allemagne ou Angleterre, l'improvisation était partout !

Comme dans le jazz où des chansons servent de base pour improviser, la musique vocale (madrigaux, motets) du XVIème siècle était une source d'improvisation énorme pour les violistes (*Ancor que col partire* ou *Une jeune fillette* par exemple), la musique religieuse également où on improvisait sur des *cantus firmus* (celui de la *Spagna* ou de l'*In Nomine* notamment), des basses obstinées (*Folies d'Espagne*, *Chaconne*, *Passamezzo*, *Romanesca*, etc.), mais aussi des airs sur des danses ou des basses libres (sarabande, courante, grounds, etc.)

Féru d'improvisation qu'il a déjà mise en scène dans son programme « Grounds, un big band baroque », François Joubert-Caillet veut ici rendre justice au répertoire d'improvisation soliste dans un concert à la fois festif et virtuose, varié et intemporel, utilisant cette pratique fondamentale de la musique pour unifier, au moins en musique, les siècles et les nations.



Angélique Mauillon @ Jean-Baptiste Millot

3 MUSICIENS

François Joubert-Caillet *basse de viole*

Bor Zuljan *archiluth*

Angélique Mauillon *harpe*

JOHANN SEBASTIAN BACH

Sonates pour viole de gambe & clavecin

Ces trois Sonates BWV1027, 1028 et 1029 pour viole de gambe et clavecin obligé de Johann Sebastian Bach sont probablement les œuvres pour viole de gambe les plus connues de son répertoire, à la fois jouées dans cette formation originale, mais également souvent avec un violoncelle, un alto, ou un piano. Bach lui même a adapté la Sonate BWV1039 pour deux flûtes et basse continue pour réaliser la BWV1027 jouée ici, et il n'était pas rare que le Kantor de Leipzig adapte ses pièces selon sa convenance, pour divers instruments.

À l'écoute de ces Sonates, certains thèmes rappellent en effet d'autres œuvres de Bach, à la fois instrumentales, mais aussi vocales. Il ne faut pas oublier que Bach était organiste, habitué à jouer avec les registrations de son orgue, c'est-à-dire de changer les couleurs des voix jouées en fonction de ses envies (sur un orgue, ce sont par exemple les jeux de « trompette », « montre », « flûte », « viole de gambe », « hautbois », etc.). La musique qu'il compose est marquée par cette flexibilité intrinsèque, chaque mélodie peut avoir plusieurs couleurs et être jouée sur plusieurs instruments. Ceci explique peut-être pourquoi la musique de Bach fonctionne si bien sur n'importe quel instrument, quel qu'il soit.

C'est avec cette idée que François Joubert-Caillet et Philippe Grisvard propose d'interpréter ces Sonates : en imaginant concrètement quels autres instruments auraient pu jouer cette musique, dans d'autres cadres que celui de la musique de chambre. Ainsi, tel mouvement rappellera un air pour flûte, ou un air de Cantate avec trompette, un autre un *recitativo accompagnato* d'une Passion, ou une fugue pour chœur et orchestre dans un Motet ou une Messe, voire un mouvement d'une Sonate pour violon. La seule formation viole de gambe et clavecin permettra ainsi d'entendre tout l'univers vocal et instrumental du Kantor, facilité par la flexibilité naturelle de ces instruments à revêtir d'autres couleurs, à se fondre dans des identités autres que les leurs.



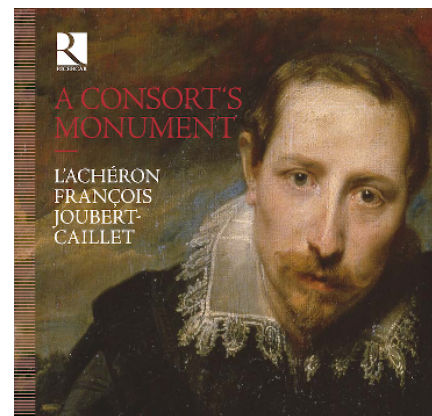
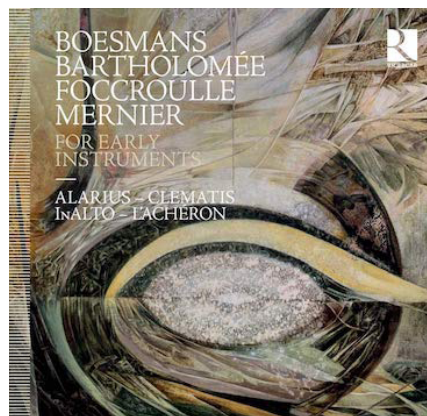
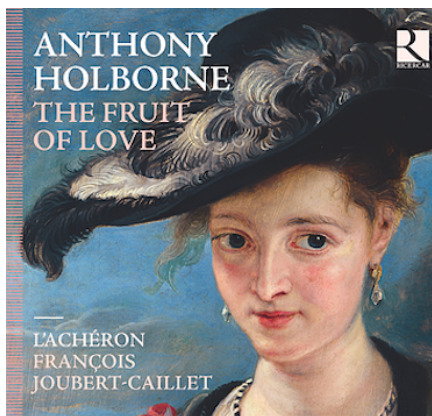
Philippe Grisvard

François Joubert-Caillet *basse de viole*

Philippe Grisvard *clavecin*



CONSORT



FANTAZIAS – HENRY PURCELL

Le chant du cygne

Les *Fantaisies* de Henry Purcell n'ont peut-être jamais été jouées du vivant du compositeur et celles-ci, même si elles sont souvent jouées en consort de violes de gambe et que leur écriture le sous-entend largement, n'ont pas été spécifiquement écrites pour cette formation : dans la deuxième moitié du XVIIème siècle, rares sont ceux qui composent encore pour le consort de viole en Angleterre, devenu une pratique musicale très privée, expérimentale et destinée à quelques *aficionados* regrettant l'âge d'or jacobéen du début du XVIIIème siècle. Des compositeurs tels que John Jenkins, Christopher Simpson et William Lawes furent parmi les derniers à continuer de composer pour le consort de violes, écrivant probablement ses oeuvres les plus extrêmes : on pourrait imaginer que Purcell ait voulu se mesurer à ces musiciens en faisant entendre ce qu'il considérait comme la musique polyphonique la plus riche et la plus complexe.

Purcell était organiste et claveciniste et il est intéressant de replacer dans son contexte le consort de violes au regard de ces claviers : la lecture que L'Achéron propose ici veut se rapprocher au maximum de cette vision organistique des *Fantaisies* de Purcell, avec l'idée de faire entendre une sorte d'orgue à cordes, un instrument idéal et chimérique pour cette musique expérimentale. Quelques oeuvres de contemporains tels que William Lawes, John Jenkins ou Christopher Simpson ponctuent également ce programme.

Ces *Fantaisies* peignent le chant du cygne du consort de violes, une musique à part dans l'oeuvre de Purcell : peut-être un refuge de courte durée ou un moment d'expérimentation, elles demeurent des pièces mystérieuses à la fois nostalgiques et novatrices, conservatrices et modernes, hors du temps et des modes, uniques.



L'Achéron © Eric Larroyadiéu

François Joubert-Caillet *dessus de viole*

Julie Dessaint *ténor de viole*

Aude-Marie Pilo *basse de viole*

Sarah van Oudenhove *basse de viole*

IMAGO MUNDI

Les relations artistiques entre l'Italie, la France, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Espagne sont d'une vitalité inouïe pendant la Renaissance et au XVIIème siècle, les innovations quant aux techniques d'écriture révolutionnent peu à peu les musiques de ces pays, chacun les adaptant à ses identités culturelles et à ses pratiques propres : ce voyage laisse apprécier la variété de couleurs du répertoire pour consort de violes de gambe en Europe et fait entendre comment chaque nation à la fois s'imite et s'invente à une période clé de l'histoire de l'art moderne.



Voyage musical dans l'Europe baroque



François Joubert-Caillet *dessus de viole*
Marie-Suzanne de Loye *ténor de viole*
Aude-Marie Pilo *basse de viole*
Sarah van Oudenhove *basse de viole*

Les *Lachrimæ* de John Dowland sont probablement les pièces les plus célèbres du répertoire de consort de violes de gambe élisabéthain, chacune de ces *Lachrimæ* évoque des larmes appartenant tant aux désespoirs amoureux qu'à la contrition ou l'illumination mystique. Ce cycle a été pensé pour faire ressentir un mouvement cathartique, une libération des larmes emplies des péchés originels (*Lachrimæ Antiquæ*), de ceux persistant aujourd'hui (*Lachrimæ Antiquæ Novæ*), des larmes gémissantes et tristes de la mélancolie (*Lachrimæ Gementes* et *Tristes*), puis un basculement, une ouverture vers l'absolu avec la *Lachrimæ Coactæ* et des larmes pour un amour vrai, spirituel et divin (*Lachrimæ Amantis* et *Veræ*).



Bor Zuljan

Anthony Holborne, luthiste aussi, joua très régulièrement pour Mary Sidney, Comtesse de Pembroke et fréquenta de nombreux poètes, penseurs et musiciens. Ceci explique pourquoi les danses de son recueil pour plusieurs instruments est constitué d'autant de pièces aux titres aussi énigmatiques que poétiques : *Paradizo*, *The Funeralls*, *The Night's Watch*, *The Cradle*, etc. Nous avons retenu ici des pavanes d'Holborne qui citent le célèbre thème de la *Lachrimæ Antiquæ* (ou *Flow my Tears*), comme *Pavana Ploravit*, ou *The Image of Melancholly*, en y ajoutant des gaillardes formidablement dynamiques et évocatrices.

Ces deux luthistes aux caractères si affirmés ont de nombreux points communs, tant dans leurs modes de vie que dans leurs écritures où la mélodie prime et les parties intérieures de la polyphonie forment un contrepoint riche. Le luth, accompagné de cinq violes, est ici le soliste, mais attention, comme l'avenir le montrera, la viole de gambe va peu à peu prendre un magnifique essor au début du XVII^e siècle et noyer le luth dans son répertoire de Fantaisies jacobéennes, jusqu'à le faire oublier!



François Joubert-Caillet *dessus de viole*

Marie-Suzanne de Loye *ténor de viole*

Andreas Linos *ténor de viole*

Aude-Marie Piloz *basse de viole*

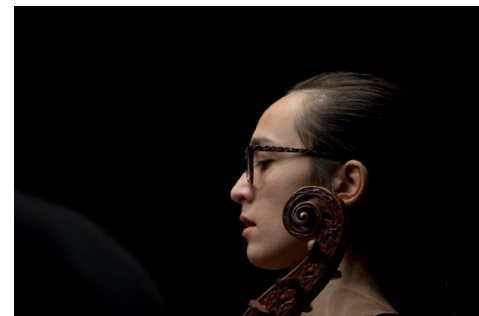
Sarah van Oudenhove *basse de viole*

Bor Zuljan *luth*

Des sociétés utopiques ont été décrites dès la Grèce antique ou de manières plus sporadiques au Moyen-Âge, mais celles-ci ont pris un réel essor au XVIème siècle : Thomas More et son *Utopia* pose en effet cette première pierre renaissante, suivi par Francis Bacon, Thomaso Campanella, etc. jusqu'à aujourd'hui.

La musique est présente dans ces récits idéalistes et revêt plusieurs visages : d'une part la *musica mundana*, ou l'harmonie des sphères, une musique cosmique et paradisiaque jouée par des anges, mais également une *musica humana*, une vision sublimée de la Nature, de l'expression humaine et de ses sentiments les plus nobles.

Le consort de violes tient une place de choix dans ces musiques utopiques : les principes sonores de Pythagore, l'*harmoniè* de Platon, ou une manifestation proportionnée du son en résonance à la géométrie divine des sphères, sont en effet mis en pratique au XVIème siècle avec le consort de violes. Si la musique peut faire résonner cette harmonie divine ici-bas, elle est aussi un outil éthique sur l'Homme : en imitant la voix et ses sentiments les plus élevés, mais aussi les essences d'une nature arcadienne aux féeriques sons d'oiseaux et autres échos paradisiaques, le récit musical porte un réel message didactique, peignant un Idéal en musique auquel l'auditeur se prend à aspirer insensiblement...



Marie-Suzanne de Loye



François Joubert-Caillet *dessus de viole*

Julie Dessaint *ténor de viole*

Aude-Marie Piloz *ténor de viole*

Marie-Suzanne de Loye *basse de viole*

Sarah van Oudenhove *basse de viole*

FA, LA, LA...

Consort songs



L'Angleterre des années 1600 est un formidable vivier artistique : la fin du règne d'Elizabeth I et le début du celui de Jacques 1er (fils de Mary Stuart) voient les arts s'inspirer de l'Europe continentale (notamment l'Italie pour la musique et la France pour la danse), bénéficiant de la tradition renaissante, de nouvelles avancées techniques (en matière de lutherie par exemple), l'identité britannique s'affirme aussi sur les plans militaire et religieux, ce qui crée en somme une dynamique exceptionnelle, donnant une musique unique, à la fois moderne et conservatrice, multiforme.

Les *consort songs* en sont un exemple frappant : le consort de violes de gambe, symbole de la musique polyphonique de la Renaissance très largement influencé par le madrigal italien, s'associe à la voix aussi bien pour la musique religieuse que profane, dans un répertoire où mélancolie et légèreté ne s'excluent pas mais se complètent, où le sublime de la Nature et de Dieu sont chantés et où les beautés et faiblesses de l'Homme sont peintes dans un écrin musical incomparable, jamais renouvelé dans l'Histoire de la musique.

Alice Duport-Percier *soprano*

François Joubert-Caillet *dessus de viole*

Andreas Linos *ténor de viole*

Aude-Marie Piloz *basse de viole*

Julie Dessaint *basse de viole*

LES CORSAIRES D'ELIZABETH

Foi et musiques à bord d'un vaisseau britannique

Dans la seconde moitié du XVIème siècle, l'Angleterre nourrit un fort sentiment de patriotisme religieux face à ses nombreux ennemis catholiques, notamment l'Espagne de Philippe II. Pour défendre leur île et leur foi, les Anglais développent une flotte et un art de combattre en mer qui leur permettra peu à peu de dominer les océans. Autorisés par Elizabeth 1ère à combattre et piller les navires étrangers tout autour du globe, des mercenaires deviennent ainsi des corsaires zélés, transis par une conviction et un patriotisme exacerbés. Naviguant notamment vers les Amériques, ces marins représentèrent une véritable hantise pour les vaisseaux espagnols remplis d'or américain qu'ils pillèrent et détruisirent sans pitié.



La vie musicale à bord de ces vaisseaux britanniques était d'une richesse étonnante car les *gentlemen of culture* qui les commandaient tenaient à maintenir un certain *standing* moral et spirituel au sein de leurs bateaux : les offices étaient donnés avec une verve extraordinaire, les marins se mettant entièrement dans les mains et au service de leur Dieu. Accompagnés notamment par des violes, ces marins chantaient des Psaumes, des Lamentations, et on peut également imaginer qu'en dehors de ces offices ils entonnaient des airs profanes certainement plus gaillards.

Ce programme multiforme met en scène différents moments de cette vie musicale marine : chansons de marins, pièces pour viole seule, consort de violes, etc. le kaléidoscope proposé ici laisse entrevoir un aspect encore méconnu de ces musiques d'autrefois.

13 musiciens

Trinity Boys Choir (4 chanteurs)
Quatuor A'dam (4 chanteurs)
L'Achéron (5 musiciens)

9 musiciens

Trinity Boys Choir (4 chanteurs)
OU Quatuor A'dam (4 chanteurs)
L'Achéron (5 musiciens)

5 musiciens

Trinity Boys Choir (4 chanteurs)
OU Quatuor A'dam (4 chanteurs)
François Joubert-Caillet (basse de viole)

de 4 à 6 musiciens

Trinity Boys Choir (1 chanteur soprano)
L'Achéron (3 ou 4 violes, luth)



A grayscale photograph of a diverse group of young people standing in a courtyard with classical columns. The image is semi-transparent, serving as a background for the text. The word "TRANSVERSALITÉS" is written in a bold, sans-serif font, slanted upwards from left to right. The letter 'T' is red, while the rest of the letters are black.

TRANSVERSALITÉS

L'improvisation est un pilier de la musique, depuis toujours celle-ci a été l'un des fondements principaux de l'expression musicale: Bach, Haydn, Chopin, Brahms, etc. la liste d'illustres musiciens ayant été de grands improvisateurs est longue, et lorsqu'on se penche sur les répertoires renaissant et baroque, celle-ci devient infinie. Du XVIème au XVIIIème siècles, l'improvisation est partout, c'est l'essence naturelle du langage musical, on improvise comme on prose.

L'improvisation est ainsi un répertoire parallèle qui prospère pendant cette période, des standards apparaissent, des airs et des basses deviennent si connus qu'ils sont joués partout en Europe. L'Achéron se propose de mettre en scène un «big band baroque», une équipe de musiciens représentative à l'aube du XVIIème siècle se réunissant pour improviser sur ces standards et ces *grounds* sur lesquels tant de compositeurs ont écrit des oeuvres célèbres autrefois comme aujourd'hui. Même en respectant les codes stylistiques de cette musique, les parallélismes avec le jazz sont évidents : les musiciens ont des chorus, ils dialoguent, complices, ou se provoquent, créant une rhétorique instantanée. L'idée du concert prend alors une toute autre allure : chaque représentation devient unique et le présent, toujours plus éphémère. .



13 musiciens

Chantal Santon-Jeffery, soprano

Cornet à bouquin, flûte à bec, trombone, basson, violon, 2 violes de gambe, harpe, archiluth, orgue, clavecin & percussions



8 musiciens

Chantal Santon-Jeffery, soprano

Cornet à bouquin, flûte à bec, 2 violes de gambe, harpe, clavecin & percussions



5 musiciens

Maïlys de Villoutreys, soprano

Flûte à bec, viole de gambe, harpe & luth



SOLEILS DE SEPTEMBRE

Astor Piazzolla & Nadia Boulanger



Astor Piazzolla a une trentaine d'années lorsqu'il se rend en France pour aller étudier la composition avec Nadia Boulanger au Conservatoire Américain de Fontainebleau. Il reste plusieurs années vivre à Paris et l'enseignement qu'il reçoit de celle que l'on considère comme la plus grande pédagogue musicale du XXème siècle bouleverse l'écriture du musicien argentin. Celui-ci était venu perfectionner sa composition de musique « savante », Nadia Boulanger lui montrera qu'il ne doit pas oublier d'où il vient, le tango, son identité première, et l'invite à la sublimer plutôt que tenter de l'effacer.

Ce projet unique illustre la rencontre de ces deux musiciens exceptionnels en soulignant leurs origines respectives, la musique traditionnelle pour Piazzolla, Carlos Gardel mais aussi Alberto Ginastera, ou les influences de Gabriel Fauré et sa sœur Lili pour Nadia Boulanger. Grande amatrice de musique ancienne,

cette dernière dirigea et enregistra une quantité impressionnante d'œuvres de la Renaissance et du Baroque, une inspiration représentée ici par le consort de violes de gambe.

La conversation en miroir qui se crée entre les morceaux modernes « classiques » et les arrangements de thèmes de Piazzolla de cette époque parisienne sont à l'image de la rencontre du bandonéon avec les violes : surprenante, magique, inouïe.

CRÉATION EN 2024

François Joubert-Caillet *dessus de viole*

Julie Dessaint *ténor de viole*

Aude-Marie Pilo *ténor de viole*

Sarah van Oudenhove *basse de viole*

Jean-Baptiste Henry *bandonéon*

ORGELBÜCHLEIN

Le petit livre d'orgue de Johann Sebastian Bach

Habituellement connu dans le tango argentin, le bandonéon fut pourtant créé en Allemagne au XIXème siècle pour remplacer l'orgue dans les paroisses modestes ou désirant un instrument accompagnant les cérémonies religieuses en extérieur.

Ce sont ces racines que la voix et la viole de gambe veulent ici révéler en invitant le bandonéon à se joindre à elles dans la musique d'orgue de Johann Sebastian Bach, adaptant les chorals de l'*Orgelbüchlein* pour cette formation inouïe, d'un naturel étonnant, aux sonorités intemporelles.



Anne Magouët *soprano*
François Joubert-Caillet *basse de viole*
Jean-Baptiste Henry *bandonéon*

CONTACT

Marie-Lou Kazmierczak

Arts/Scène Diffusion
+32 (0)2 537 85 91
mlk@arts-scene.be
<https://arts-scene.be>



Marie-Lou Kazmierczak

François Joubert-Caillet

+33 643 470 140
joubertcailletfrancois@gmail.com
www.francoisjoubertcaillet.com